

# Delphine Coindet

## — Modes & Usages de l'art

Du 10 avril au  
28 juin 2015

Ce qui nous passionnait dans l'apparition du travail de Delphine Coindet au milieu des années 1990, c'était l'irruption d'une œuvre simultanément image et objet, engagée à ne pas se confondre avec le réel. Fondant son œuvre sur le simulacre, l'artifice et la théâtralité, elle s'intéressait à la notion de décor, de style et, selon ses propres mots « à la capacité que nous avons à schématiser notre environnement tout en y laissant la trace de ce que nous sommes ».\*

\* sauf mention contraire, toutes les citations sont de Delphine Coindet.

Elle est l'une des premières à intégrer et afficher l'ordinateur dans son travail de sculpture, comme outil mais surtout comme mode de pensée. Grâce à l'image de synthèse, l'art de Delphine Coindet marquait alors son désir et sa capacité d'affirmer sa différence avec le réel. Elle a modélisé notre environnement : bâtiments, cailloux, diamants, eau, engrenages, fontaines, fleurs, harpe, montagne, tipis, rochers, plantes, plumes... Ces images génériques devenaient alors volumes.

Ses œuvres, inscrites dans une tradition minimaliste, possèdent de beaux titres qui, de fait, en altèrent la charge minimaliste en provoquant l'émergence d'une image. Delphine Coindet introduit alors une connivence, entre minimalisme et représentation schématique. Michel Gauthier définit la sculpture de l'artiste comme « [...] une image tombée dans les trois dimensions du réel sous une apparence qui aurait bien pu être autre. » (in « L'irréel du présent », *Delphine Coindet*. 2006, Lyon : Les Presses du Réel, coll. La salle de bains). En résumé, la relation et l'interdépendance

entre forme, texte, image et imaginaire a toujours été fondamentale et le demeure.

« [...] Les images d'aujourd'hui ne sont plus faites pour durer et ne démontrent plus rien d'autre que leur appartenance à un flux de données devenu incontrôlable, mon travail consiste alors moins à fabriquer qu'à extraire certaines images de ce flux, magma mathématique, et à les donner comme les preuves de l'existence d'un monde artificiel en perpétuel devenir comme de 'belles hypothèses' »\*

En 2004, Delphine Coindet produisait au Crédac l'exposition *La Belle Hypothèse*. À cette occasion, nous inaugurons un programme d'affiches réalisées par les artistes invités et destinées à un panneau rétro-éclairé situé dans l'espace public, face à l'entrée du centre d'art. Delphine Coindet y avait placé une image modélisée préparatoire de *La Belle Hypothèse*, pendant de l'objet tridimensionnel installé dans les salles d'exposition. Un E en contreplaqué posait le bout de ses branches sur une structure gonflable bleue en forme de bassin. Un lotus en métal peint, placé sur le E, était balayé par un faisceau lumineux aux couleurs du spectre, introduisant la notion de temps dans ce décor artificiel.

« La couleur reste centrale, la construction avec la couleur, avec la sensation de couleur »\*

Aujourd'hui avec *Modes & Usages de l'art*, titre au caractère didactique, Delphine Coindet poursuit les questions de la fonction de l'art, de ses modes de représentation et de fabrication. Objets plastiques autant que symboliques, les œuvres jouent de l'ambivalence irrésolue entre art et design. Aux premières sculptures issues d'une modélisation informatique viennent s'ajouter des assemblages d'apparence plus précaire. Le miroir, le sable, les tissus, les cordes, les papiers collés, déchirés, sont autant de matériaux récurrents, auxquels s'ajoute un élément nouveau : le verre.

« La multiplication et la notion de série sont des composantes de ma démarche artistique, parce que je crois que l'efficacité de tout artifice

repose non seulement sur la pertinence des modes de représentation qu'il explore mais aussi sur sa capacité à se reproduire en instances de lui-même à l'infini... »\*

Dans la première salle « **Architecture & Utopie** » sont érigées des structures pyramidales composées d'une centaine de polyèdres différents réalisés au Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts Plastiques à Marseille. Point d'image de synthèse dans le processus de production de cet ensemble, l'artiste a repris des dessins préparatoires issus de ses carnets de croquis et un moule prismatique trouvé dans l'atelier. De la série *Diamants* (1994) qui présentait cinq « pierres » en plaquage de bois dont l'opacité rendait manifeste la taille (la plus ancienne technique de la sculpture), l'artiste prolonge aujourd'hui ses recherches avec le verre, qui introduit le souffle. Aux murs est présentée une série qui associe extraits de poèmes, pochoirs, articles de presse et matériaux hétéroclites autour du motif de l'éventail. Comme des portraits, ces collages portent le nom de figures mythologiques : *Cassandre, Diane, Mnémosyne, Eurydice, Pandore, Psyché, Iris, Echo*.

Dans la deuxième salle intitulée « **Narcisse et les autres** », un miroir de sorcière, doté de curieuses aiguilles colorées, est le premier d'une série réalisée avec l'éditeur vladimir boson. L'artiste personnifie cette sculpture en la prénommant *Anna*. Placés en regard de cet œil réfléchissant, trois sculptures biomorphiques en bois tourné et deux chapeaux melons en verre, suspendus, complètent cette scène digne d'un tableau de René Magritte ou d'un film de Hans Richter.

Le dernier espace « **Physique et Spiritualité** » établit une scène où des cordes peintes tombent du plafond, où se dresse un « monument », qui rend tout à la fois hommage aux formes de l'architecture rationnelle de Ledoux et Boullée au 18<sup>e</sup> siècle, qu'à la culture physique et au bien-être. Sur les murs, Delphine Coindet a placé des planches de son calendrier anarchiste inspiré de l'abécédaire conçu par Narcisse Prag :

Le 1<sup>er</sup> mai 1970 à Genève, des manifestants défilent en cortège pour la Fête du travail, sur leurs banderoles et pancartes apparaissent leur revendications sous la forme d'un abécédaire anarchiste.

Au fil du parcours, la légèreté et la suspension, autant que le silence des objets, leur rébellion, leur magie, le morcellement et l'artifice sont présents. Ces nouveaux récits, tantôt surréalistes, tantôt anarchistes et révolutionnaires ou bien encore gymnastiques nous questionnent sur les rapports que nous entretenons avec les objets qui nous entourent, qu'ils soient transitionnels, narcissiques, rituels ou addictifs.

Une chose est certaine, l'inventivité du langage artistique de Delphine Coindet est jubilatoire, en constant dialogue avec l'architecture, le design, le jeu, la performance, l'espace public et s'articule aujourd'hui autour d'une large palette d'expériences qu'elle compte bien élargir à l'infini.

— Claire Le Restif  
Commissaire de l'exposition

## Entretien entre Delphine Coindet et Isabelle Reiher, directrice du CIRVA Février 2015, Marseille (extraits)

**Isabelle Reiher :** Lors d'une conversation, tu m'as dit un jour que les problématiques du design t'intéressaient de plus en plus et que tu intégrais une forme de dialectique art/design ou art/objet dans ton travail. Est-ce que tu pourrais approfondir cette question qui paraît d'autant plus importante dans le travail que tu a mené au Cirva ?

**Delphine Coindet :** Si le projet moderniste d'émancipation de l'individu grâce à l'art semble avoir échoué entre les mains de Ikea d'une part, et des foires de l'art de l'autre, je continue de croire au pouvoir transitionnel des objets et à leur portée émotionnelle, transgressive et symbo-

lique. Je crois aussi que l'adéquation entre le processus de fabrication et sa forme aboutie est pour beaucoup dans la pertinence et la singularité d'un objet. En ceci, l'art peut se distinguer du design, qui, en règle générale, outre de nouvelles alternatives, est censé adhérer aux contraintes d'une production industrielle et à des coûts de fabrication modérés.

Si le design m'intéresse c'est moins pour sa capacité de production et de diffusion à grande échelle que pour cette fonction symbolique des objets qu'il étudie et l'endroit de l'espace domestique qu'il occupe. Bien plus que l'espace d'exposition, c'est l'espace domestique qui façonne nos vies, parce que depuis l'invention de l'imprimerie, cet espace (soit disant) privé est plus que jamais poreux au monde qui nous entoure. Comme l'augurent les célèbres collages de Richard Hamilton en 1956 : "*Just what is it that makes today's homes so different, so appealing ?*", nos intérieurs ne sont-ils pas totalement les reflets, pour ne pas dire les produits de notre monde global ? Pour moi, depuis le Pop art et l'architecture radicale, mouvements auxquels je me suis souvent référée, c'est une suite logique : le design et l'architecture font partie de mon travail depuis que je m'intéresse de près à l'art.

Par ailleurs, réfléchir en terme de design c'est se confronter franchement aux problématiques du marché, aux questions de diffusion, de marketing, comme à une (é)preuve de réalité incontournable. Je peux peut-être préciser que mon intrusion dans le monde du design avec Vladimir Boson et *Le Pecker Molton Set* par exemple, reste très confidentielle et surtout très artisanale, c'est-à-dire produite avec une forte exigence sur la qualité des matériaux et la maîtrise du savoir-faire...

Cette nouvelle production avec le Cirva m'a donc donné envie de travailler sur un ensemble d'objets manifestant une ambivalence décisive entre objet d'art et objets d'usages. Miroirs, vases, chapeaux, portemanteaux sont avant tout supports de représentations. [...] J'ai voulu nommer l'exposition qui en résultera au Crédac, *Modes & Usages de l'art*

pour justement revenir à la question de la fonction de l'art, en passant par le design peut-être, sachant qu'à travers cet intitulé, j'espère faire résonner aussi les « modes de l'art » de l'artisan sans qui, une artiste ou designer telle que moi n'est rien !

**I.R. :** Dans le cadre de ton travail au Cirva et pour le Crédac, tu as souhaité simplifier au maximum la forme. Pourrais-tu nous dire pourquoi et au profit de quoi tu as fait ce choix ?

**D.C. :** Comme je le dis juste avant, j'ai moins pensé à la forme elle-même qu'à ces conditions matérielles de production. Comme je n'en avais jamais fait l'expérience auparavant, l'absolu du travail du verre était basé pour moi sur le souffle, la couleur et la transparence. Il me suffisait de trouver un prétexte comme ce moule pour explorer cette articulation. Plus tard est venue l'idée des chapeaux melons comme un contrepoint aux objets modulaires, moulés, colorés et surnuméraires. Il fallait quelques exemplaires de ces objets virtuosement modelés par les souffleurs, noirs, figuratifs et indubitablement vidés de leur fonction d'usage mais ô combien emblématiques.

**I.R. :** Concernant l'installation composée de multiples polyèdres de verre identiques, peut-il y avoir une autonomie de l'objet unique, y a-t-il autant de variations possibles que d'éléments ou est-ce que tu penses à un protocole très formel et précis qui accompagne la présentation ?

**D.C. :** Si l'on considère, comme il m'amuse de le faire, ces modules comme une population, puisqu'ils sont tous différents tout en étant issus du même moule, alors il y aurait naturellement des groupes, des associations, des couples, des familles ; Et des individus solitaires. Le moment du montage au Crédac sera décisif pour rendre visible ces ensembles de différentes échelles. J'ai pensé faire réaliser des plateaux de formats divers qui serviront à les disposer, superposer et les répartir dans l'espace afin de nous donner la possibilité de glisser, dans l'idéal, du format domestique à celui architectural.

# Œuvres exposées

## Salle 1, *Architecture & Utopie*

### ① *Eventails*, 2011

(Avec Chloé Delaume)

De gauche à droite : *Cassandra*,  
*Diane*, *Mnémosyne*, *Eurydice*,  
*Pandore*, *Psyché*, *Iris*, *Echo*  
Matériaux mixtes sur papier,  
plexiglass

Courtesy Galerie Laurent Godin,  
Paris et Anne Mosseri-Marlio, Bâle

### ② *Prismes*, 2015

Verre, médium

Courtesy Galerie Laurent Godin,  
Paris et Anne Mosseri-Marlio, Bâle

## Salle 2, *Narcisse & les autres*

### ③ *Portemanteaux*, 2014

Bois de chêne, inox  
Courtesy Galerie Laurent Godin,  
Paris

### ④ *Chapeaux*, 2015

Verre  
Courtesy Galerie Laurent Godin,  
Paris

### ⑤ *Miroir (Anna)*, 2015

Miroir, tissus, bois  
Edition 1/9, atelier vladimir boson,  
Lausanne

### ⑨ *L'Uomo traslocato*, 2015

Combinaison intégrale en lycra,  
boîtes en carton  
Courtesy de l'artiste

## Salle 3, *Physique & spiritualité*

### ⑥ *Cordes*, 2015

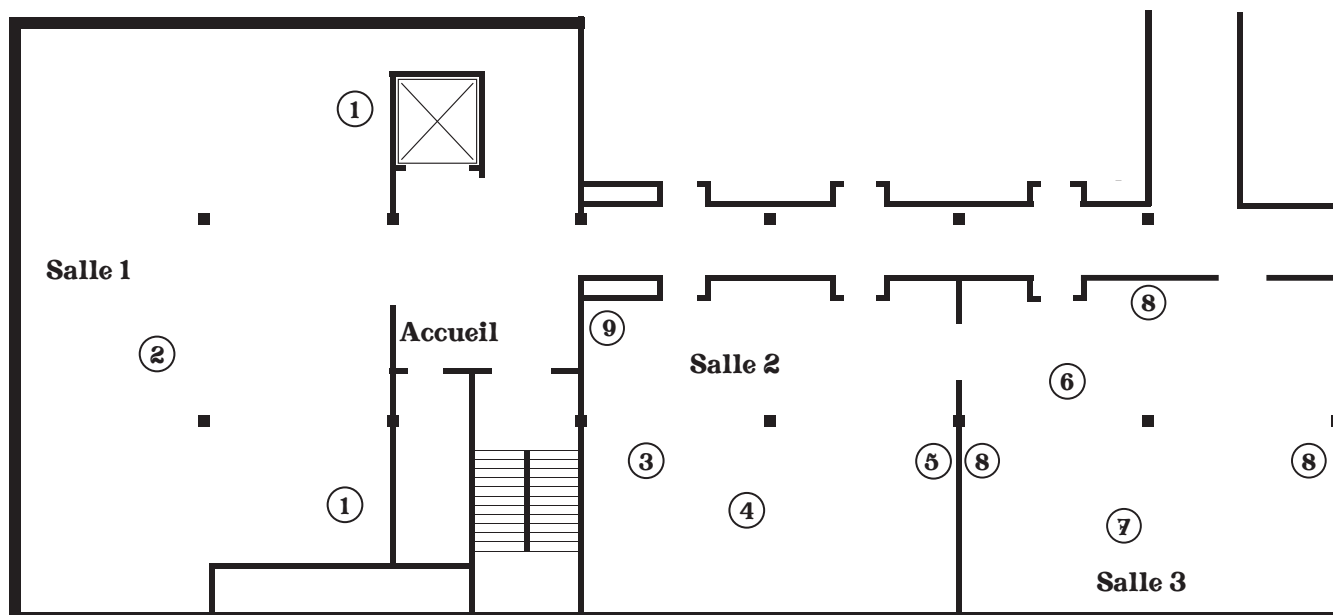
Cordes en chanvre naturel, laiton,  
peinture  
Courtesy Galerie Laurent Godin,  
Paris et Anne Mosseri-Marlio, Bâle

### ⑦ *Monument IN*, 2015

Ballon de gymnastique, plexiglass,  
sel  
Courtesy Galerie Laurent Godin,  
Paris

### ⑧ *Calendrier Anarchiste*, 2014

Sérigraphie, éditions Ateliers  
Tchikebe, Marseille



## Biographie

Delphine Coindet (née en 1969 à Albertville) développe depuis une vingtaine d'années un langage sculptural qui s'élargit aujourd'hui à des expériences telles que le commissariat d'expositions, la scénographie, la performance, la commande publique et l'édition de mobilier radical.

Parmi les expositions monographiques qui ont mis son travail à l'honneur, on compte *New Barocco*, Synagogue de Delme, 2003 ; *Encore une fois*, Domaine de Chamarande,

2008 ; *Périmètre étendu* (une exposition, un cycle d'événements et une publication menés avec les étudiants du master MAE) à Rennes, Rome et Genève, 2012. Elle a récemment participé aux expositions collectives *Une Exposition parlée*, Jeu de Paume, 2013 (cur. Mathieu Cope-land) ; *Carte blanche à John Armleder*, Palais de Tokyo, 2011.

Elle a collaboré plusieurs fois avec le Crédac depuis son exposition personnelle *La Belle Hypothèse* en 2004, avec les expositions collectives *La Partie continue 2* en 2004, *Midnight Walkers* (au Crédac et au

Kunsthaus Baselland à Mutteng, Suisse) en 2006 et *Le Carillon de Big Ben* en 2009.

Son travail est notamment présent dans les collections du Centre National des Arts Plastiques, de Fonds Régionaux d'Art Contemporain, du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et du MAC/VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Elle a été résidente de la Villa Médicis, Rome en 2011/2012, et au Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts Plastiques, Marseille en 2014/2015.

## Rendez-vous !

Dimanche 12 avril, 10 mai et 14 juin 2015 à 16<sup>h</sup>

### Les Eclairs

Un dimanche par mois, une visite de l'exposition par Julia Leclerc apporte un éclairage sur les œuvres.

Gratuit, sans réservation.

Jeudi 23 avril 2015

à 16<sup>h</sup>

### Art-Thé

Visite commentée de l'exposition par Lucie Baumann, suivie d'un temps d'échange autour d'un thé.

Gratuit. \*

Jeudi 28 mai 2015

de 12h à 14h

### Crédacollation

Visite de l'exposition en compagnie de Delphine Coindet et Claire Le Restif, suivie d'un déjeuner dans l'espace du centre d'art.

Participation : 6 € / Adhérents : 3 € \*

Samedi 30 mai 2015

à 16<sup>h</sup>

### Rencontre

**Delphine Coindet**

— **Angela Maria Piga**

**Espace et genius loci**

Delphine Coindet dialoguera avec Angela Maria Piga, journaliste, écrivain et critique d'art italienne. Ensemble, elles reviendront sur le parcours de l'artiste à travers l'évocation de l'Italie où elles se sont rencontrées, et des nombreuses influences qui ont nourri la pratique de Delphine Coindet durant ces trois dernières années : son séjour à Rome et sa résidence aux ateliers du CIRVA à Marseille.

Gratuit. \*

Samedi 6 juin 2015

### Pink Line

D'une périphérie à une autre, du Crédac à Ivry-sur-Seine aux Laboratoires à Aubervilliers, en passant par le Jeu de Paume au centre de Paris, le parcours *Pink Line* se déploie au gré de la ligne 7 du métro pour faire découvrir aux participants expositions, événements et performances.

Avec la participation de l'équipe du magazine *Code 2.0* (Laëtitia Chauvin et Clément Dirié) et Barbara Manzetti, artiste.

Infos et réservations

auprès de Tram : [www.tram-idf.fr](http://www.tram-idf.fr)

01 53 34 64 43 / [hl5@tram-idf.fr](mailto:hl5@tram-idf.fr)

Dimanche 21 juin

à 15<sup>h</sup>30

### Atelier-Goûté

Le temps d'un après-midi, petits et grands découvrent l'exposition ensemble. Autour d'un goûter, les familles participent ensuite à un atelier de pratique artistique en résonance avec l'exposition, qui prolonge la visite de manière sensible et ludique. Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans, l'atelier est néanmoins ouvert à tous !

Gratuit. \*

Dimanche 28 juin 2015

de 15<sup>h</sup> à 19<sup>h</sup>

### Finissage

**Delphine Coindet & invités**

Avec la participation de l'ensemble de harpes du Conservatoire d'Ivry-sur-Seine et du quartet de musique expérimentale GOL.

+ d'informations, à venir sur [www.credac.fr](http://www.credac.fr)

**\* Réservation indispensable !**

+33 (0) 1 49 60 25 06 / [contact@credac.fr](mailto:contact@credac.fr)

## **MARDI!**

## Cycle de conférences par Isabelle Alfonsi

**Mardi!** est un cycle annuel de cinq conférences sur l'art contemporain. Pour cette 8<sup>e</sup> saison, le Crédac et la Médiathèque d'Ivry invitent **Isabelle Alfonsi**, galeriste, chercheuse en art et féministe. Elle développe ici un programme inédit à l'occasion d'une résidence de recherche à San Francisco dans le cadre du programme « hors-les-murs » de l'Institut Français.

Saison 2014-2015

**Le genre n'a rien de théorique...**

**...quelques tentatives de parler d'art en revêtant les lunettes du genre.**

Ce cycle de conférences part des interrogations soulevées par les débats de société récents autour du genre, à partir d'exemples tirés de la culture visuelle des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles. Les productions plastiques ont en effet accompagné l'émergence d'une vision culturelle des différences sexuelles. L'évocation d'un certain nombre d'auteurs et de leurs productions nous aidera à comprendre comment les identités de genre sont représen-

tées dans l'art moderne et contemporain, et par extension, comment elles circulent dans la société.

Mardi 14 avril 2015

à 19<sup>h</sup>

### Intersectionnalité et

**désidentification : années sida et activisme transpédégouine (hommage à José E. Muñoz).** <sup>4/5</sup>

Tentatives de généalogie d'un art *queer*.

Mardi 9 juin 2015

à 19<sup>h</sup>

**Qu'est ce qu'un art queer aujourd'hui ? Perspectives politiques.** <sup>5/5</sup>

De l'importance de viser juste dans la représentation.

Les conférences ont lieu à la **Médiathèque d'Ivry - Auditorium Antonin Artaud**, 152, avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine. M<sup>o</sup> ligne 7, Mairie d'Ivry (à 50m du Métro). Durée 1<sup>h</sup>30. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

**Les soirs de Mardi!, les expositions au Crédac sont ouvertes jusqu'à 18<sup>h</sup>45.**

**Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac**

La Manufacture des Ceillets

25-29 rue Raspail

94200 Ivry-sur-Seine, France

+ 33 (0) 1 49 60 25 06

[contact@credac.fr](mailto:contact@credac.fr)

[www.credac.fr](http://www.credac.fr)

Ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h - fermé les jours fériés 'entrée libre'

M<sup>o</sup> ligne 7, Mairie d'Ivry / RER C, Ivry-sur-Seine

Membre des réseaux Tram et DCA,

le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Ile-de-France.



**cirva**

**code 2.0 cura.**

**KALEIDOSCOPE Slash/**

**Grolsch**